



Des liens sociaux tissés dans la blogosphère politique

Sébastien Rouquette

► To cite this version:

Sébastien Rouquette. Des liens sociaux tissés dans la blogosphère politique. Dacheux, E. Vivre ensemble aujourd'hui, L'harmattan, pp.25-40, 2010. hal-00912030

HAL Id: hal-00912030

<https://hal.science/hal-00912030>

Submitted on 1 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des liens sociaux tissés dans la blogosphère politique

Sébastien rouquette

Parmi les nouveaux types de liens sociaux créés dans un contexte de forte évolution technique, ceux tissés au sein de la blogosphère touchent de nombreux internautes. Parmi ces blogs, les blogs politiques concernent des internautes, parfois militants, parfois simples citoyens, tous intéressés par l'actualité politique.

Certes, la dénomination de « blogosphère politique » est trompeuse tant celle-ci intègre en fait une diversité de démarches. Une simple analyse de l'utilisation différenciée des pronoms suffit d'ailleurs à montrer que certains blogueurs sont plus centrés sur eux-mêmes tandis que d'autres, plus attentifs à leurs interlocuteurs, s'adressent à eux dans leurs textes¹. Il n'en reste pas moins, qu'à des degrés divers, le blog politique constitue entre autres un double outil de communication et de lien.

L'analyse des liens sociaux tissés dans la blogosphère politique suppose en premier lieu de préciser de quels types de liens il s'agit.

Les blogueurs nouent d'abord des liens avec les lecteurs. Les « posts », autrement dit l'aspect interactif des blogs (au sens d'échange avec les lecteurs et d'influence potentielle de leurs remarques sur le contenu des billets publiés: Thierry, 2002), constituent l'une des caractéristiques centrales de leur pratique, à tel point que converser avec ses lecteurs devient pour de nombreux blogueurs le principal centre d'intérêt des blogs. Les motifs d'abandon de sites personnels consacrés à la musique le confirment². Les webmasters qui arrêtent sont avant tout ceux qui ne trouvent pas leur public. Les autres privilégient par la suite deux activités : actualiser les contenus, alimenter la rubrique « news » pour fidéliser leurs lecteurs ; consacrer plus de temps à répondre aux commentaires, aux mails de leurs lecteurs, gérer un forum, etc. (Beaudouin, et Licoppe, 2002).

¹ « les sites personnels de participants de forum contiennent légèrement plus de pronoms à la 1ère personne du singulier 46% que les sites personnels visités », Beaudouin, Valérie et *alii.*, 2002, p. 29.

² Chaque année 40% de ces sites sont abandonnés.

Les liens se tissent ensuite avec d'autres blogueurs, le blogroll (liste de liens vers d'autres blogs affichés en Une) permettant notamment de s'insérer dans un réseau de blogs avec lequel chaque blogueur revendique une affinité politique, culturelle, idéologique, etc. particulière.

Ces relations avec les lecteurs ou les autres blogueurs s'inscrivent dans un contexte particulier: elles sont asynchrones, écrites, à distance, sans limites d'accès conditionnelles (que ce soit en termes d'appartenance - ou de préférence - partisane, géographique, de compétence préalable sur le sujet, etc.).

Cet angle d'analyse des blogs nécessite en second lieu de définir ce que l'on entend ici par lien social, la polysémie de ce terme empêchant de l'inscrire dans une seule définition. Celle choisie fait référence à la distinction sociologique établie de manière synthétique par Serge Paugam. C'est d'un côté un lien au sens où « l'on compte sur » quelqu'un, c'est-à-dire un lien dont l'individu attend une protection (familles, amis, groupes sociaux), une forme de lien qui, dans notre société, se fonde sur un système universel dans lequel chacun, inscrit dans un système de protection sociale collectif et/ou d'assurance individuel, est moins dépendant de la solidarité familiale. C'est d'un autre côté un lien au sens où l'individu veut « compter pour », c'est-à-dire avoir une certaine valeur, vouloir être reconnu, ce qui peut passer par un sentiment d'utilité pour les autres ou de reconnaissance de la valeur de ce que l'on produit (dans son travail, ses loisirs, etc.) (*ibid.*). L'analyse du lien social noué dans le cadre d'une activité de blogueur politique s'inscrit alors dans ce deuxième registre.

Quelles sont dès lors les caractéristiques des nouvelles formes de liens possibles permises par la publication de blogs politiques en ligne ? Dans cette perspective, deux lignes directrices vont être poursuivies :

1 – La première consiste à évaluer quelle est l'importance de ces relations aux yeux des blogueurs, des relations fondées sur un intérêt partagé (pour l'actualité d'une thématique, d'idées communes, etc.). Qu'est-ce qui facilite ce type de lien ? Pour quelles autres raisons les blogueurs trouvent-ils, le cas échéant, leur compte à des relations en ligne, relations fondées sur des échanges d'opinions à distance ?

2 – La seconde est de mesurer si, dans le cadre d'une société pluriculturelle, les blogs politiques permettent de nouer des liens avec des individus d'autres sensibilités politiques que les siennes. Ce trait constitutif serait d'autant plus saillant ici que, à la suite d'une étude américaine constatant l'intérêt manifesté par les blogueurs de sites d'actualité à participer à des fils de discussion avec des personnes ne partageant pas leur point de vue (Stromer-Galley,

2003), Dominique Cardon et Hélène Delauney-Teterel voient dans les blogs d'actualité d'indéniables facteurs d'ouverture politique : « sans doute peut-on même soutenir que l'Internet favorise des rencontres argumentatives avec des opinions adverses plus fréquentes que celles que nous sommes amenés à faire dans la vie "réelle" » (2006, p. 65).

Parce qu'il s'agit avant tout de comprendre le sens que les blogueurs accordent à ces liens – pourquoi ils y trouvent un intérêt, ce que cela leur apporte en termes de reconnaissance de soi par autrui – il est nécessaire de prendre en compte l'interprétation subjective que ces individus ont de leurs pratiques. De ce point de vue, la méthode de l'entretien compréhensif est intéressante. Celle-ci a pour avantage de dessiner le système de représentations des personnes et de pointer les contradictions avec les discours préalablement établis (Kaufmann, 1996). Ce qui implique alors de privilégier le niveau microsociologique qui est celui de la sociologie compréhensive centrée sur les intentions, les projets, les motivations des acteurs sociaux, sans occulter malgré tout celui, plus macrosociologique, des conséquences plus globales de cette ouverture sur le fonctionnement de l'espace public médiatique. Malgré ses limites propres (pas de panel représentatif, pas de croisement de variables extérieures – âge, statut, etc. – permettant de recontextualiser les données obtenues : Cardon, 1996), la richesse des enseignements obtenus par ce type d'entretien emphatique approfondi est d'autant plus significative que la démarche opératoire suivie – échanges épistolaires par mails sur plusieurs mois – est parfaitement adaptée à l'analyse des blogueurs (Rouquette, 2009-a). Ainsi, 20 entretiens approfondis de blogueurs majoritairement masculins et ayant le plus souvent entre 30 et 55 ans - conformément au portrait type du blogueur politique³ - ont été réalisés.

I – L'indéniable importance des commentaires

Pour les blogueurs, l'attente de commentaires est indéniable. D'une part, parce que si le nombre de pages lues offre un indicateur de l'attention accordée aux idées défendues, les commentaires constituent un degré « d'engagement » supplémentaire des internautes/lecteurs. Ils assurent un intérêt (positif ou critique) affiché. Car si l'absence de réaction est

³ D'après une enquête de Yves-Marie Cann, le « politblogueur » est principalement masculin (86% alors que 53% des internautes sont de sexe masculin) âgé de 25 à 49 ans (49%) et ayant un degré d'engagement et de politisation particulièrement élevé, « une proportion importante se déclare membre d'une formation politique (43%) ». Cann, 2006.

généralement interprétée comme une marque d'indifférence⁴, voire même une absence d'intérêt et même de valeur de leurs écrits, c'est encore plus le cas de blogs politiques et d'actualité. Car il y a peu de domaines sur lesquels autant d'internautes considèrent qu'il est légitime de défendre son point de vue : en tant que citoyen, contribuable, professionnel ou particulier concerné par le sujet, etc. Domaines dans lesquels, de surcroît, les sujets sont présentés par les blogueurs (voire interprétés par les lecteurs) de telle façon que ces billets sont particulièrement susceptibles d'être écrits, lus et, en tout cas de générer des débats polémiques. Ils suivent en cela les schèmes politiques utilisés quotidiennement par les responsables politiques pour imposer dans les médias leur interprétation partisane d'un fait d'actualité en opposant « la réalité des faits » à « l'idéologie des autres », « l'intérêt collectif » à l'intérêt particulier, le « point de vue de droite » au « point de vue de gauche » sur tous les sujets concernant l'éducation, l'école, les impôts, la sécurité publique, etc. À telle enseigne que même quand les billets politiques ne sont pas les plus lus, ils font partie des plus commentés. Ce qui fait d'ailleurs des blogs un outil de communication politique particulièrement intéressant pour les élus soucieux de tester leurs idées en ligne avant de les défendre dans la vie publique⁵ :

D'autre part parce qu'un échange permet un enrichissement réciproque. Non pas de façon automatique comme le considèrent les défenseurs de l'idéologie de la communication⁶. Mais, au moins de manière ponctuelle, notamment quand plusieurs facteurs favorables s'y prêtent : intérêt pour le sujet traité partagé par la majorité des internautes et des blogueurs, cas d'autant plus courant que le blog a un trafic – et donc un panel d'internautes – homogène ; sujet catalogué comme « technique » ou de connaissance plutôt que polémique. Des conditions régulièrement présentes dans la blogosphère politique.

⁴ Ce dont témoigne sans détours un blogueur comme Hervé : « mais je voulais aussi que ce blog soit une vraie tribune, c'est raté. J'ai du passage, à tout le moins ce n'est pas complètement confidentiel mais très peu, trop peu de contributions. Là c'est décevant ». <http://hervegransart.unblog.fr/>, entretien mené de janvier à mai 2009. Sauf demande expresse, ce qui est le cas d'Hervé Gransart, seuls les prénoms utilisés par les blogueurs lors des entretiens approfondis sont divulgués. Il s'agit, selon leur préférence, de leur pseudonyme de blogueur ou de leur vrai prénom.

⁵ Comme l'indique ainsi une élue municipale, Delvolvé-Rosset, Véronique, « Je blogue depuis décembre 2004 et suis la première élue à Paris à en avoir ouvert un. Cela m'a apporté de la notoriété, m'a permis de diffuser très facilement mes idées et de discuter en direct avec les concitoyens. Même si ça peut amplifier des phénomènes, cela permet de mieux sentir aussi les attentes, les besoins, les frustrations parfois. Ce qui me frappe aussi, c'est que les gens aiment plus la polémique que les articles de fond. On le voit au nombre de commentaires... En tout cas, ça m'aide aussi à clarifier mes discours, mes idées ». *Deléage, Jean-Rémi, France5actu.fr*, interview de Delvolvé-Rosset, Véronique, « Les femmes en politique ne sont pas interchangeables », 2008, source < http://www.france5.fr/actu_societe/W0013_7/6/154930.cfm >.

⁶ Selon l'idée que « communiquer c'est aussi échanger, s'enrichir mutuellement de connaissances réciproques ; c'est donc progresser ensemble, s'ouvrir les uns aux autres plutôt que de rester seul, crispé sur sa position commune » comme le montre Philippe Breton dans son analyse des présupposés idéologiques de l'idéologie de la communication (2000).

Françoise : « je sais que j'ai tendance à avoir le sentiment d'étouffer quand je navigue toujours dans les mêmes réseaux professionnels, amicaux. Depuis toute petite déjà, j'ai toujours cherché à entretenir en parallèle à mon activité professionnelle des activités culturelles me permettant de rencontrer de nouvelles têtes et d'aller chercher de la reconnaissance au-delà des cercles établis ».

Olivier.1 : « J'aime écrire, j'aime lire les commentaires des autres et y répondre. Souvent on apprend plein de choses grâce à ces commentaires. Il ne s'agit pas toujours de débattre mais parfois juste de fournir une référence supplémentaire à une ressource externe ».

Dans cette perspective, ne pas répondre aux commentateurs serait perçu comme un manque de « civilité communicationnelle ». Cela risquerait surtout de se traduire par une diminution des réactions⁷.

II – Des « commentaires relationnels » plus que des échanges

Incontournable, cette interactivité doit-elle être principalement interprétée comme l'indice d'une volonté de convaincre des catégories d'internautes avec lesquels on n'a pas l'habitude (ou l'occasion) de discuter au quotidien (autres professions, quartiers, confessions religieuses, etc., selon les blogueurs et les sujets considérés) ? Ou bien, du point de vue des blogueurs, d'autres motivations initiales et, surtout, d'autres satisfactions a posteriori priment-elles ?

A - De fait, le plaisir de recueillir des commentaires positifs (accord, compréhension, soutien) l'emporte - globalement - sur celui de provoquer des débats contradictoires. Une première explication banale de ce constat consiste à dire qu'il s'agit non seulement d'une illustration, parmi d'autres (Vedel, 2003), de l'écart entre les attentes formulées à l'égard d'Internet en général et de la blogosphère citoyenne en particulier comme outil de revitalisation automatique de la démocratie, mais surtout que les individus privilégient - de préférence - l'entretien et l'approfondissement de liens « positifs » plutôt que de devoir « gérer » un débat, au risque d'être confrontés à l'expression d'opinions diamétralement opposées aux siennes. Mais il n'est pas totalement possible de comprendre les significations de ce premier phénomène sans tenir compte du fait qu'il tient à la fois à des

⁷ Régine : « Ne pas répondre serait perçu par les internautes comme une fuite (ils cesseraient de me lire) et pour moi par un arrêt de la publication sur certains sujets. Ni l'un ni l'autre ne se sont produits ».

raisons de réassurance sociale générale et d'un contexte de communication propre aux blogs politiques.

Hall : « Parfois, je pense que nous avons besoin de nous rassurer. Je prends l'exemple de nos articles sur les poufs ou sur la SNCF. Bon, on y dénonce certaines choses, puis, nous avons une personne sortant de nulle part qui vient dénoncer ce que l'on dénonce, prendre le parti de la chose sur laquelle nous éructons allégrement. La chose est assez effrayante. Leurs réactions, parce qu'ils se sont reconnus au travers de l'article, passent par des insultes et un manque déconcertant de répartie et d'argumentation. Ce qui est rassurant en revanche, et ce fait se produit heureusement régulièrement, certaines personnes viennent nous appuyer, arguments à l'appui. On se sent plus fort, influençant, et dans le vrai. [...] c'est rassurant de voir les gens adhérer à la plupart de nos articles. On se sent moins seul, on découvre des personnalités très intéressantes. Alors influencer les gens, je ne sais, c'est plus trouver des personnes qui sont en accord avec ce que l'on écrit ».

Olivier.2 : « Les commentaires [...]. Peut-on parler de débat à leur propos... Le débat, au sens de la confrontation d'idées ou de points de vue est rare dans mon blog. Les commentaires appartiennent davantage à la sphère des encouragements ou de la complaisance (et ce n'est pas péjoratif), disons plutôt de l'entretien d'une certaine connivence entre moi et le lecteur. [...] Il arrive qu'il y ait de vrais débats. Mais quoi, une fois tous les mois, ou tous les deux mois ».

B – Le premier facteur à prendre en compte rentre dans le cadre du raisonnement développé par Léon Festinger dans ses recherches sur l'effet de polarisation des groupes⁸. Celui-ci part du principe qu'il est courant de vouloir évaluer nos opinions comme nos capacités. Ce qu'il est possible de faire en comparant nos points de vue avec ceux de nos semblables. De plus, les gens désirant généralement être favorablement perçus, il est cohérent de constater l'un des effets de la polarisation de groupe : à savoir exprimer des opinions plus marquées - voire plus accentuées que celles du groupe pour conserver sa singularité – s'ils se rendent compte que les autres partagent davantage leurs avis que ce qu'ils pensaient initialement (1954). Corrélativement, il n'est pas illogique qu'ils soient « rassurés » par le fait d'être compris ou de sentir qu'ils ne sont pas normativement minoritaires. Et ce d'autant plus qu'ils se sont déjà fortement engagés en ayant déjà longuement réfléchi, argumenté et défendu leur opinion en ligne et qu'en conséquence ils sont dans une situation où il est plus coûteux et plus pénalisant

⁸ C'est-à-dire le fait selon lequel discuter en groupe renforce généralement les premières inclinations des individus et accroît l'écart entre groupes d'opinions différentes. Voir Lamarche et Myers, 1991,

de changer d'avis. Car, comme l'ont montré Deutsch et Gérard, quand on demande à des individus de s'exprimer en premier et de constater ensuite, en écoutant les autres (complices de l'expérimentateur) qu'ils sont tous d'un avis contraire au vôtre, peu de gens se soumettent alors à la pression du groupe et changent d'avis. Une fois que quelqu'un s'est publiquement engagé, il ne démord pas de ses idées. Au mieux ajuste-il ensuite ses jugements lors d'événements ultérieurs (1955).

Le second est qu'un blogueur est d'autant plus incité à privilégier les liens de « connivence » que, de manière générale, un blog facilite la création de liens virtuels amicaux (Burnett et Marshall, 2003, p. 70). Non pas de liens au sens fort, liens sur lesquels on peut compter en toute circonstance et dont l'intensité et la persistance sont assurés (Bidard, 1997), mais de relations à distance avec des lecteurs fidèles ou d'autres blogueurs fondées sur un partage de points de vue, d'expériences communes, sur des échanges réguliers, bienveillants ou encore chaleureux, etc. dont chacun tire des satisfactions suffisamment fortes pour chercher à les entretenir. Des liens sociaux plus fondés par affinités culturelles (Bouvier, 2005) que sociétaires, c'est-à-dire de liens – très divers - reposant sur des passions et des centres d'intérêts communs (musicaux, artistiques, politiques, sportifs).

Ces liens sont d'autant plus nombreux d'ailleurs qu'ils tirent profit des avantages du réseau des réseaux : interactivité, diversification des modalités de rencontre en ligne, élargissement des échelles de sociabilité ordinaires plus limitées par des contraintes territoriales (habiter la même région pour avoir une chance de se croiser : Beaudouin et Licoppe, 2002), temporelles (communiquer quand chacun le souhaite, malgré des rythmes de vie désynchronisés), multiplication des blogs et donc des possibilités de trouver en ligne quelqu'un s'intéressant au même sujet que soi. Et ce, sans que les inconvénients de ces relations virtuelles (relations à distance plus fragiles, image de l'autre potentiellement survalorisée) dans la mesure où il ne s'agit que « de liens » amicaux nés en ligne et que, par ailleurs, la construction d'un réseau social ne constitue qu'une source de motivation secondaire des blogs politiques, comparativement moins centrale que pour les auteurs de blogs dévoilant leur vie en ligne (Rouquette, 2009-a, p. 243-244).

Olivier.2 : « Au fil du blog, qu'est-ce qui s'est transformé dans mes relations avec les internautes ? Probablement y a-t-il moins de passion qu'au tout début. Dans les premiers mois, quand un lecteur venait à passer et à me laisser un commentaire flatteur, je mettais beaucoup de cœur à entretenir cette relation naissante, j'y plaçais d'emblée beaucoup d'affect, pour peu

qu'il ou elle fut lui-même blogueur, je m'investissais assez intensément dans le suivi de son propre travail... Et puis avec le temps, avec la répétition des schémas, un peu de lassitude ou de routine s'est installée, et je crois me situer aujourd'hui davantage dans le fond des sujets abordés et moins dans la forme de l'image que je construis à travers un échange. Ce qui se transforme, ce sont aussi les commentateurs. Les plus réguliers d'aujourd'hui ne sont pas les plus réguliers d'hier [...]. Et je vis cela sans drame étant moi-même un peu papillon dans l'exercice ».

Le troisième facteur est que les limites régulièrement observées dans la tenue de débats politiques en ligne concernent aussi la blogosphère politique.

D'abord parce que les échanges à distance sont perçus par les blogueurs comme moins impliquants que des discussions politiques « en présentiel ». La possibilité de s'adapter aux réactions non-verbales de ses interlocuteurs est nulle, les interactions amoindries par la distance :

Hall : « où que l'on soit on peut lire un blog, où que l'on soit on peut le commenter... ou non. Dans un débat In Real Life, la passivité peut être vécue comme un sentiment de culpabilité... pas sur un blog, personne n'oblige à le lire, personne ne contraint à la réponse, s'y exprime des gens qui pourraient être bloqués émotionnellement en présentiel [...]. Je n'y trouve pas, quant à moi, totalement mon compte [...]. Le blog désincarne, anonymise, déshumanise presque la relation à l'autre comme tout autre support virtuel au demeurant [...] Les échanges ne sont pas réels non plus, les discussions virtuelles encore moins. On sait [...] que la communication est à 90 % non verbale... que c'est le visage, le regard, le corps qui vient en relais des mots, du verbal. Or sur notre blog [...] cette communication est faussée, partielle, parcellaire, erronée puisque désincarnée. Erronée partiellement »

Jean : « oui l'absence de réactions longuement exprimées est gênante. Rien ne remplace une discussion réelle où chacun peut dire tout ce qu'il pense ! Mais à vrai dire, dans ma ville assoupie de [...], je n'ai guère d'interlocuteur ».

Ensuite parce que la majorité des interventions se fait de manière anonyme. Or, la prise de parole sous pseudonyme prend plus souvent la forme d'une attaque voire d'une invective déclarée. Autant de formes d'impolitesses communicationnelles et politiques dont par exemple les élus cherchent à se préserver dans les forums municipaux où 66% des internautes des forums étudiés par Stéphanie Wojcik, s'identifient par leur prénom ou par un pseudonyme

(2003). Quand l'anonymat est la règle, il n'est pas aisé de construire un espace de confrontation citoyenne satisfaisant ses interlocuteurs les plus motivés.

En fait, le Web a pour particularité de combiner un double anonymat. L'un lié au comportement, à la manière dont on s'adresse sans contrôle direct aux autres. L'autre concernant la valeur accordée aux propos tenus. Il est nécessaire de prendre en compte ces deux facettes pour en évaluer l'impact dans les relations entre blogueurs et lecteurs de billets d'actualité.

Sur un plan comportemental, diverses expérimentations⁹ ont montré que les individus transgressent plus aisément les règles de « bonne conduite » lorsqu'ils pensent le faire en dehors de toute surveillance ou de manière anonyme. Désinhibés, les individus sortent plus facilement des limites attendues d'un « comportement responsable ». Or, dans les rubriques commentaires des blogs politiques, ce type de comportement est perceptible :

Pour les uns – comme Cécilia – « l'anonymat fausse légèrement le lien privé de la réaction émotionnelle, épidermique, celle du face à face qui permet de mieux cerner encore les participants d'un débat ». Pour d'autres, cet anonymat conduit dans certains cas à des situations ingérables. Bénédicte : « je ne suis pas du tout dans une logique de confrontation. J'y ai été amenée quelquefois malgré moi parce que j'ai été confrontée à des agressions stupides et réactionnaires. Puis finalement j'ai préféré l'ignorance ».

Parallèlement, signer ses propos revient, comme pour ses actes, à les revendiquer. La signification de ces « signatures » ne se voit jamais aussi bien que dans les interventions collectivement difficile à assumer : il a ainsi fallu plusieurs années pour qu'un nom propre soit donné aux représentants inconnus du groupe « sidéen ». Afficher son nom, le revendiquer, revient à assumer politiquement et symboliquement que l'on n'a pas honte de sa maladie. Ces derniers ne désirent pas se cacher mais s'affirmer (Jeanneret, 2001). D'une manière plus générale, ou plutôt plus banale, signer ses idées revient, chaque fois que la valeur d'un énoncé se mesure - au moins en partie - à celle de son énonciateur, à assurer du sérieux de la contribution fournie : caution d'authenticité, de proximité, d'engagement, selon les cas (Rouquette, 2002).

⁹ Ainsi, une expérience d'Edwards Diener cherche à savoir comment vont se comporter des jeunes américains invités à croquer un bonbon au moment d'halloween dans l'une des 27 maisons d'expérimentation subitement laissés seuls. Dans un cas, l'expérimentateur leur a préalablement demandé nom et adresse. Dans l'autre non. Leur tendance à prendre un autre bonbon est alors plus de deux fois plus importante (1976).

Cet anonymat implique que les blogueurs engagent des débats avec une majorité d'interlocuteurs qui n'authentifient pas individuellement leurs propos et n'en assument pas complètement ni la responsabilité, ni le sérieux. C'est pourquoi, en réduisant l'efficacité des procédures de contrôle de soi par autrui, ces contextes impliquent non seulement qu'une partie des intervenants ne modère plus son comportement et ses arguments, mais, plus fondamentalement, que ces intervenants ne cherchent plus à convaincre l'autre. En remettant en cause le principe de co-construction de l'échange, c'est le principe même du débat contradictoire qui est remis en question, ou plutôt circonscrit dans une divergence initiale de points de vue limitée : des points de vue suffisamment proches pour aller au-delà du rejet immédiat et susciter le débat.

Conclusion

Dès lors, quels types de liens sociaux ces discussions à distance peuvent-elles favoriser ? En fait, ces liens sont à la fois enrichissants individuellement et relativement circonscrits socialement.

D'un côté donc, ils sont enrichissants chaque fois qu'ils permettent de découvrir, par la lecture régulière de nouveaux billets, puis de discuter en bonne intelligence avec des internautes d'univers différents¹⁰. Ils permettent d'entretenir des liens conviviaux, choisis (parmi une masse de blogs différents), souples, modifiables (il suffit de ne plus répondre pour couper ce lien) et pas obligatoirement engageants (la plupart de ces rencontres en ligne ne débouchent pas sur des rencontres « en dehors » du net). Des liens qui prennent part à une évolution des formes de convivialité décrite par Solveig Godeluck. Une forme de convivialité dans laquelle les relations interindividuelles de liens « faibles » à distance prennent la forme d'un individualisme en réseau au centre duquel se place chaque internaute. Un réseau dont il construit une partie en ligne et qu'il peut, le cas échéant, mobiliser quand la nécessité ou l'envie se font ressentir (2002).

Certes, en confrontant les internautes à de multiples thématiques médiatiques, politiques, ces échanges peuvent – au même titre que d'autres contenus médiatiques – contribuer à ouvrir à d'autres visions de la société que la sienne¹¹. Mais, reprenant la définition que donne Pierre

¹⁰ Olivier. 2 : « J'ai été surpris, en rencontrant des blogueurs, de ce que ça m'avait fait rencontrer des gens vers lesquels je ne serais probablement pas allé si les choses s'étaient passées dans la vie réelle. Et qui sont parfois devenus des amis aujourd'hui très proches ». Olivier.1 : « le blog permet de faire des rencontres inattendues (parfois certains lecteurs franchissent la barrière virtuelle et vous contactent, cela peut déboucher sur des rencontres enrichissantes). Mais cela reste rarissime ».

¹¹ Juliette : « non, je ne crois pas que le blog permette de dépasser les clivages politiques. Il permet des passerelles, pas des dépassements. J'aborde des sujets très variés dans mon blog, ce qui permet parfois aux lecteurs de s'intéresser à des sujets politiques sur lesquels ils ne se seraient pas intéressés d'eux-mêmes. »

Rosanvallon de la démocratie (débatte, c'est-à-dire changer son point de vue après confrontation avec les extrêmes »¹²), la portée politique directe de la blogosphère politique comme facteur d'intercompréhension et de débat entre membres d'une société pluriculturelle est donc limitée.

Olivier2. « Il élargit le champ citoyen de la politique, sur des thématiques concrètes, et pas seulement au moment des élections. En ce sens, il peut faire bouger des lignes. Mais franchement, je crois qu'il faut rester humble, l'essentiel de la politique se passe ailleurs, et d'abord dans les vrais lieux d'action et d'échange ».

¹² *Le monde*, 11/10/2006.

Bibliographie

- Beaudouin, V., Licoppe, C., 2002 « La construction électronique du social : les sites personnels. L'exemple de la musique », Réseaux, n° 116.
- Bidard, C., 1997, L'amitié, un lien social, Paris, La Découverte.
- Cann, Y.-M., 2006, « Les blogs politiques français », source : http://www.sciencepolitique.net/blogs_politiques.pdf.
- Cardon, D. et Delauney-Teterel, H., 2006, « La production de soi comme technique relationnelle », Réseaux, n°138.
- Cardon, D., 1996, « L'entretien compréhensif : note de lecture », Réseaux, n°79.
- Godeluck S., 2002, La géopolitique d'Internet, Paris, la découverte.
- Kaufmann, J.-C., 1996, L'entretien Compréhensif, Paris, Nathan.
- Klein, A., 2007, « Conclusions générales », in Objectifs blogs, Paris, L'harmattan.
- Jeannerey, Y., 2001, « Supports et ressorts de l'anonymat », in F. Lambert, Figures de l'anonymat. Médias et société (Dir.), Paris, L'harmattan.
- Paugam, S., 2008, Le lien social, Paris, Puf, Que sais-je.
- Rouquette, S. 2002, Vie et mort des débats télévisés, Louvain, De Boeck-Ina.
- Rouquette, S. 2009, L'analyse des sites Internet, Louvain, Ina/De boeck.
- Stromer-Galley, J., 2003, « Diversity of political Conversation on the Internet : users perspectives », Journal of computer Médiated communication, vol°8.
- Thierry, D., « L'information locale en ligne peut-elle être interactive ? », 2002, in Damian B., Ringoot R., Thierry D. et Ruellan D., Inform@tion.local, (Dir.), Paris, l'Harmattan.
- Vedel, T., 2003, « L'idée de démocratie électronique », in P. Perrineau, Le désenchantement démocratique (Dir.), La Tour d'Aigues, L'Aube.